

PHILIPPE LECHERMEIER

MALDOROR

AUTRENUIT

Flammarion jeunesse



The word "MALDOROR" is rendered in a bold, black, stylized font. The letters are thick and blocky, with a slightly irregular, hand-drawn quality. The 'M' and 'R' are particularly prominent. Radiating from the left and right sides of the letters are numerous thin, black lines that fan out, creating a sunburst or starburst effect. The overall composition is centered and minimalist.

TOME III

PHILIPPE LECHERMEIER



MALDOROR

AUTRENUIT

Flammarion jeunesse

DANS LA SÉRIE MALDOROR :

Tome 1 : *Les Enfants de la légende*

Tome 2 : *Le Prince fauve*

Tome 3 : *Autrenuit*

L'auteur a bénéficié d'une aide à la création littéraire
de la Région Grand Est



Ce roman a bénéficié de l'aide du CNL.



© Flammarion, 2023
82, rue Saint-Lazare – CS 10124 – 75009 Paris
ISBN : 978-2-0804-1648-3

Pour Alice et Hélène, mes filles

« *Qui chevauche si tard
à travers la nuit et le vent ?* »

Johann Wolfgang Goethe, *Le Roi des Aulnes*

« *She was just a wish* »

Fleetwood Mac, *Gypsy*

Résumé des tomes précédents

Il y a longtemps, bien longtemps... vivaient un roi et une reine qui régnaient sur le royaume de Maldoror et qui s'aimaient passionnément. Comme ils ne pouvaient avoir d'enfants, la reine fut répudiée par le Conseil qui imposa au roi de prendre deux nouvelles épouses pour être certain de donner un héritier au royaume. La reine déchue, de rage et de désespoir, décida de se venger : le roi fut tué, ses sujets massacrés. Échappant à sa vengeance, les deux nouvelles reines, portant chacune un enfant, se réfugièrent dans un autre monde, Autrenuit... Ainsi, le royaume de Maldoror disparut, ne laissant derrière lui que le souvenir de sa beauté, cette sombre légende et l'espoir qu'il renaisse grâce au retour de l'héritier, le prince fauve.

Anja, jeune violoniste prodige, se retrouve séparée de ses parents après la tentative de vol de son violon. À Kiev, puis à Odessa, elle rencontre Piotr, Pépina, Tchavolo et Jørn. Rapidement, ils se rendent compte que chacun d'eux est lié à un royaume disparu et oublié, Maldoror : ils sont les enfants de la légende. Poursuivis à la fois par le Grand Cophte et ses Opritchniks, ainsi que par la Baronne et ses Effaceurs, qui veulent récupérer le violon d'Anja, clef du royaume de Maldoror, les cinq amis s'enfuient. Ils traversent l'Atlantique pour retrouver Autrenuit et empêcher leurs ennemis de récupérer la Force, nécessaire au rétablissement du royaume.

*New-Jersey, Comté de Monmouth
40°7' Nord
74°1' Ouest*

L'écho lointain de la catastrophe lui parvint jusqu'aux profondeurs de l'océan.

Immobile au milieu des algues, le corps englouti par les sables, seul le mouvement lent de ses paupières la distinguait des rochers recouverts de mollusques et de coquillages.

Au-dessus d'elle, le ballet des méduses n'était perturbé que par les bancs de poissons, et le passage de grands requins au ventre blanc et de raies magnétiques.

Si elle n'avait pas été plongée dans ce profond sommeil, elle aurait pu voir flotter, au milieu des poulpes et des pieuvres, les pages d'un livre se détachant les unes après les autres. Précieusement enluminées, emportant avec elles les dernières traces de la légende, les feuilles se mêlaient au spectacle silencieux des fonds marins pour raconter une dernière fois l'histoire d'un amour fou, d'une trahison et d'une vengeance.

Combien de temps après la catastrophe entendit-elle à nouveau résonner la mélodie ? Cette mélodie qu'elle avait tant aimée et qu'aujourd'hui elle exérait. Quelques heures, quelques jours, plusieurs semaines ? Qu'était le temps dans les profondeurs de l'océan ? Un grain de sable, une amibe portée par le courant, rien.

Au début, elle avait cru à un rêve. Mais les cinq notes étaient revenues, lancinantes, insistantes, et elle avait compris que l'histoire n'était pas terminée.

Lentement, elle avait laissé le sang affluer jusqu'à ses extrémités.

Puis elle s'était arrachée du sable, dévorée par la haine et la colère.

Quand elle ressurgit de l'eau, il faisait nuit. Et c'était une bonne chose tant son aspect était monstrueux. Les cheveux mêlés aux algues, la peau nacrée, elle s'extirpa dans un bruit de succion, ruisselante d'une eau phosphorescente.

Au début, elle respirait difficilement, comme si elle allait s'étouffer. Puis, peu à peu, son souffle se fit plus régulier. Retrouvant son cheval, la crinière encore mouillée, elle se mit en route. Nue, le corps recouvert de tatouages, seule dans la nuit.

Comme l'eau coule entre les mains, les enfants lui avaient à nouveau échappé.

Mais cette fois, elle ne leur laisserait aucun répit.

Elle répandrait sur leur route un miel amer et les traquerait jusqu'au bout.

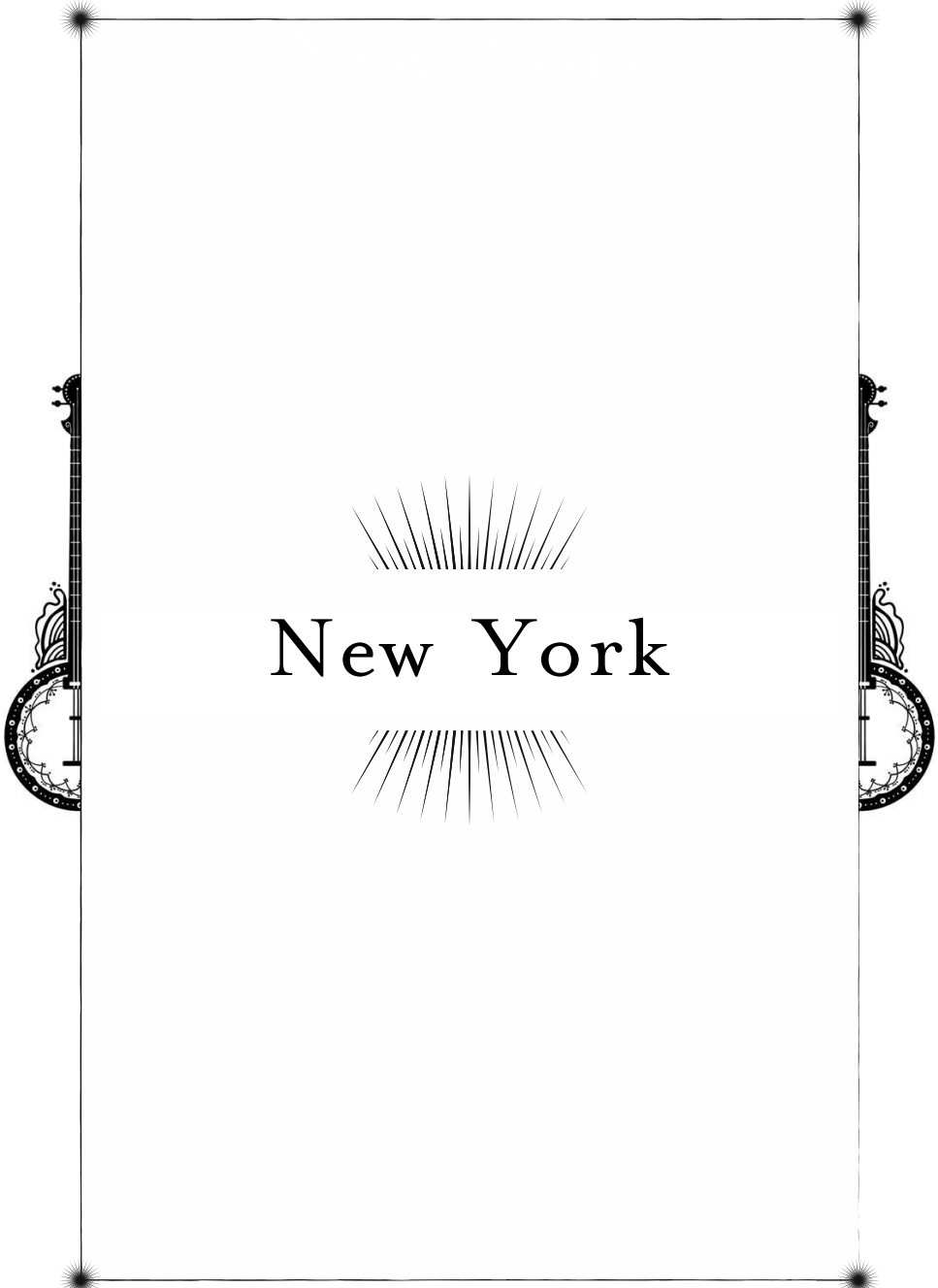
Sa colère serait sans limites et à la fin, il n'y aurait plus de royaume, plus de légende, plus de prince héritier. Ne resteraient que le chaos et la désolation.

D'un sac, la mort d'Anja sortit une couverture de laine aux motifs géométriques qu'elle observa longuement avant de s'en couvrir.

Frissonnante, elle aperçut les lueurs d'un village.

Demain, elle achèterait quelques vêtements.

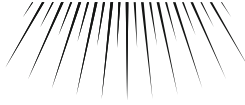
Puis elle poursuivrait sa route...



New York



CHAPITRE I



UN ESPOIR

— Un dollar de plus ? s'offusqua Anja.

— Pas moins, lâcha Clyde, les mains sur le volant de la luxueuse *Oldsmobile* qu'il conduisait sur la 13^e Rue.

— Hier, pourtant, à l'hôpital Saint-Vincent, vous ne m'en aviez réclamé que la moitié !

— Hier, c'était hier. Et aujourd'hui...

— ... c'est aujourd'hui, je sais, s'agaça Anja. Et où croyez-vous que je vais trouver cette somme ? Mon père a donné pour consigne de me priver d'argent de poche et...

— Mademoiselle semble oublier que je risque ma place à l'emmenner dans tous les coins de New York. Mr et Mrs Mappelstorm ont été formels. À l'exception des cours de violon, aucune sortie n'est autorisée...

Écrasant l'avertisseur sonore de toutes ses forces, Clyde s'interrompit le temps d'éviter un piéton. Puis, examinant la moue de la jeune fille dans le rétroviseur, il poursuivit :

— ... et je suis certain qu'en cherchant bien, vous trouverez un dollar de plus...

Clyde connaissait exactement la somme dont disposait la jeune fille. Le matin, il avait vu Mrs Mappelstorm lui remettre cinq dollars pour régler son cours de violon. Et comme Anja avait été assez stupide pour lui confier que Sue Yan, sa répétitrice, refusait d'être payée, il était facile de lui soutirer ce qu'elle possédait en échange de ses services.

Alors qu'ils approchaient de l'immeuble abritant l'American Seamen's Friend Society Sailor's Home and Institute, Clyde se mit à accélérer pour bien lui faire comprendre qu'elle n'avait pas le choix. Anja soupira. Elle savait que si elle voulait poursuivre ses recherches, elle allait devoir abandonner son dernier dollar.

— D'accord, concéda-t-elle en voyant le bâtiment s'éloigner.

Et, sortant deux billets verts d'une élégante pochette, elle les tendit au chauffeur dont elle aperçut le sourire dans le rétroviseur.

— Mademoiselle souhaite-t-elle que je l'accompagne ? demanda-t-il une fois l'*Oldsmobile* à l'arrêt.

Écœurée par sa rapacité et plus encore par l'emprise qu'il exerçait sur elle, Anja l'ignora et, sans même un regard, elle se dirigea vers l'hôtel.

La réception grouillait de marins et les sifflements qui saluèrent son entrée lui firent regretter sa décision. Un court instant, elle hésita à ressortir chercher Clyde, mais pour rien au monde elle ne se serait abaissée à lui demander de l'aide. Elle en aurait été de quelques dollars

de plus et surtout, il lui aurait fallu supporter de nouveau son sourire satisfait.

Vêtue d'un tailleur Dorothy acheté par Mrs Mappelstorm et d'un chapeau aux motifs assortis, elle sentait bien que sa présence détonnait au milieu des matelots que l'American Seamen's Friend Society Sailor's Home and Institute accueillait dans ses nombreuses chambres, le temps d'une escale. Heureusement, une dame aux joues bien rouges et aux épaules solides écarta les marins qui l'entouraient.

— Ne fais pas attention à eux, lui dit-elle en la prenant par le bras. Ils sont mal élevés mais ce ne sont pas de mauvais bougres. Dis-moi plutôt ce qui t'amène, ma jolie ?

Encore sonnée par l'accueil qu'on venait de lui faire, Anja resta quelques secondes sans rien dire. En venant ici, elle se doutait bien qu'elle allait tomber sur des marins, puisque c'est dans ce lieu que les survivants de l'équipage du *Titanic* avaient été logés. Mais elle ne s'attendait pas à une telle effervescence. Surtout après sa visite de la veille à l'hôpital Saint-Vincent, où avaient été regroupés les rescapés de la troisième classe.

— Je cherche quelqu'un, commença Anja.

— Quelqu'un ? demanda la dame en ouvrant son registre. Tu veux dire l'un des nombreux passagers du *Titanic* portés disparus ?

Anja approuva.

— C'est quelqu'un de l'équipage ?

— Non. Il s'agit de ma tante et de mon cousin.

— Oh... Je suis désolée...

Face à la réceptionniste, Anja se souvint de la première fois où elle avait menti au sujet de Jørn et de la baronne von Stumpf. C'était quelques semaines plus tôt, en France, sur l'embarcadère du port de Cherbourg, et elle avait alors tout tenté pour monter à bord du *Titanic*. Utilisant les bons du Trésor remis par son père, elle avait réussi à les faire embarquer, elle, Piotr, Pépina et Tchavolo, sur un transbordeur qui acheminait les passagers jusqu'au transatlantique. Mais au dernier moment, on leur avait refusé l'accès à bord et la désillusion avait été terrible.

Tandis que le *Titanic* s'en était allé triomphalement vers l'Amérique avec, à son bord, la baronne, Jørn et son violon, on les avait ramenés à terre. Plus tard, alors qu'elle ruminait sa déception, Pépina avait mélangé les cartes du jeu des Lendemain. Quand elle lui avait tendu l'arcane représentant l'arc-en-ciel – un signe de chance, avait-elle expliqué – cela avait provoqué la fureur d'Anja. Une semaine plus tard, ils avaient appris la nouvelle du naufrage et elle s'était longuement excusée.

— Leur nom, ma petite. Il me faut le nom de ta tante et de ton cousin.

Perdue dans ses souvenirs, Anja mit quelques secondes à se rappeler ce qu'elle faisait ici.

— Oh, toutes mes excuses ! dit-elle en esquissant un mince sourire. Ma tante est la baronne Ursula von Stumpf. Et mon cousin s'appelle Jørn. Jørn von Stumpf.

Le doigt sur la liste des noms, la réceptionniste chercha longuement dans son registre. Consciente de l'importance de sa réponse, elle recommença plusieurs fois, comme l'avait déjà fait la personne qui avait accueilli Anja la veille, à l'hôpital Saint-Vincent.

— Je suis désolée, dit-elle en refermant le registre, mais ces personnes n'ont pas logé ici.

— Vous en êtes sûre ? demanda Anja, plus pour masquer sa déception que parce qu'elle doutait de la réponse.

— Certaine, ma petite. Peut-être devrais-tu te rendre quai 54, le long de l'Hudson ? Les listes des survivants y sont affichées...

Anja s'efforça à nouveau de sourire. Quai 54, c'est là qu'avait accosté le *Carpathia*, le paquebot qui avait recueilli les rescapés du naufrage. Et elle y était déjà allée de nombreuses fois.

Après avoir remercié la dame pour sa gentillesse, elle tourna les talons avant de songer que la baronne s'était peut-être enregistrée sous un autre nom.

— Ma tante, c'est une dame un peu ronde, très élégante. Et mon cousin est facilement reconnaissable : il est très grand... il est muet... et il a un violon...

— Je doute fort qu'il l'ait gardé avec lui. Je veux dire, s'il a eu la chance de...

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase :

— Je suis désolée, reprit-elle, je ne les ai pas vus.

Et, écartant les marins attroupés dans le hall, elle raccompagna Anja jusqu'à la porte.

En rejoignant la voiture où l'attendait Clyde, Anja se dit que si on les avait laissés monter à bord du *Titanic* lors de son escale à Cherbourg, ce sont ses parents qui seraient aujourd'hui à sa recherche. Elle repensa à la terrible déception qu'elle avait éprouvée quand on leur avait refusé l'accès. À sa colère quand elle avait compris que son violon allait lui être définitivement volé, cette même colère qui l'avait fait mentir à ses parents pour embarquer dix jours plus tard avec ses amis sur un autre paquebot, le *France*, au départ de la ville du Havre. Et cette colère ne l'avait quittée qu'une fois à bord, quand tous les quatre, ils avaient fait le serment de ne pas se séparer avant d'avoir retrouvé son violon et résolu le mystère de Maldoror.

— Mademoiselle !

De nouveau perdue dans ses pensées, Anja sursauta. Derrière elle, un marin, bonnet à la main, tentait de la rattraper.

Persuadée qu'il allait lui lancer une remarque salace, elle se préparait à répliquer quand il se mit à lui parler dans un fort accent irlandais :

— La dame avec le grand garçon muet. Je les ai vus !
À New York !

— Vous voulez dire qu'ils sont vivants ?

— Oui, mademoiselle.

Anja se retint pour ne pas lui sauter au cou.

— Et vous avez une idée de l'endroit où ils se trouvent ?

— À l'hôtel Waldorf. C'est moi qui les y ai déposés.

Éperdue de reconnaissance, Anja remercia chaleureusement le marin qui s'inclina.

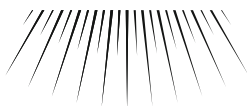
— Encore une chose. Mon cousin, le garçon muet.
Vous rappelez-vous s'il avait avec lui un violon ?

Le marin réfléchit quelques instants.

— Un violon ? Je ne crois pas, non...



CHAPITRE 2



DAKOTA BUILDING

— Mademoiselle est-elle satisfaite de ses démarches ?

Goguenard, la bouche déformée par la gomme qu'il mâchait, Clyde retenait la porte de l'*Oldsmobile* stationnée cette fois devant l'hôtel Waldorf. Anja, qui lui avait promis un nouveau dollar pour qu'il accepte de la conduire jusqu'ici, haussa les épaules avant de s'asseoir dans le véhicule.

Soutirer des informations au réceptionniste n'avait pas été une mince affaire. Surtout quand on n'était qu'une jeune fille. Mais le nom de Samuel et Ira Mappelstorm ainsi que la coupe de son tailleur avaient débloqué la situation. Il avait suffi qu'elle évoque ses riches protecteurs pour que l'employé retrouve la mémoire. Bien sûr, il se souvenait d'une dame au parfum capiteux accompagnée d'un garçon de grande taille qui ne disait pas un mot. Non, la baronne von Stumpf et son fils Jørn ne figuraient pas sur le registre. Sans doute avaient-ils rapidement quitté l'hôtel. Et non, il n'avait aucune idée du lieu où ils s'étaient rendus. Tout comme il n'avait aucun souvenir d'un violon ou d'un quelconque bagage, la plu-

part des naufragés étant arrivés les mains vides, abandonnant leurs objets de valeur à bord du *Titanic*.

Alors que la voiture s'engageait sur Lexington Avenue, Anja croisa le regard de Clyde dans le rétroviseur et elle se força à sourire. Clyde l'agaçait au plus haut point mais le fait qu'elle puisse le corrompre aussi facilement était une vraie chance. Sans cela, en aucun cas elle n'aurait pu mener son enquête.

Pendant que la voiture rejoignait la 59^e Rue, Anja se remémora son arrivée à New York. La ville qui se détachait à l'horizon, la statue de la Liberté le bras dressé vers le ciel. Puis la longue attente sur Ellis Island afin d'obtenir l'autorisation de poser le pied sur le sol américain. Qu'est-ce qui lui avait pris de donner le nom des Mappelstorm quand le douanier s'était approché pour contrôler son passeport ? La crainte qu'il découvre que c'était Pépina qui avait ajouté soigneusement son prénom, celui de son frère et de Piotr sur le document pour faire croire qu'ils étaient de la même famille ? Le risque qu'on les renvoie en Europe sans même qu'ils sachent ce qui était arrivé à Jørn, au violon et au livre qui contenait la légende de Maldoror ?

Mappelstorm. Mr Samuel Mappelstorm. C'était le premier nom qui lui était venu à l'esprit quand le fonctionnaire lui avait demandé s'ils avaient de la famille aux États-Unis. Et c'était seulement quand l'homme, son passeport à la main, s'était rendu derrière une paroi de verre pour passer un appel téléphonique qu'elle s'était souvenue où elle l'avait entendu. C'était quelques années auparavant, Samuel Mappelstorm était un riche mécène

américain qui avait financé les recherches de son père et, chez elle, son nom était alors sur toutes les lèvres. Peut-être l'avait-elle même aperçu à l'une des nombreuses réceptions qui avaient suivies la remise du prix à son père pour ses travaux en physique.

Alors que le tri s'était fait entre les voyageurs qui pourraient rester sur le continent américain et ceux qui en seraient refoulés, le fonctionnaire les avait fait longuement patienter. Puis, après un nouvel appel téléphonique, tout s'était accéléré. L'homme leur avait remis le passeport puis, écartant les autres passagers, il les avait menés jusqu'à la navette qui devait leur permettre de débarquer à New York.

Persuadés qu'ils avaient réussi à tromper les autorités portuaires, les quatre enfants échangeaient des sourires complices quand, tout à coup, ils avaient été séparés. Alors qu'Anja s'était engagée sur la passerelle, l'homme avait arrêté ses amis. Le temps qu'elle s'en rende compte, la passerelle avait été retirée et ils avaient disparu dans la foule.

Sur les quais venteux de New York, elle s'était retrouvée face à un homme au teint blafard qui l'attendait. Chauffeur, majordome, garde du corps, c'était Clyde, l'homme à tout faire des Mappelstorm. Marmonnant quelques mots de bienvenue, il l'avait menée fermement jusqu'au luxueux véhicule de ses employeurs, une *Oldsmobile Limited Touring*. Quelques minutes plus tard, ils quittaient l'encombrement des quais pour filer à travers les rues illuminées de la ville...

Tandis que la voiture longeait Central Park et qu'elle apercevait la silhouette lugubre du Dakota Building, Anja calcula que cela faisait dix-sept jours qu'elle était sans nouvelles de ses amis. Dix-sept jours aussi qu'elle avait franchi pour la première fois le porche de l'immeuble où logeaient ses riches protecteurs. Au début, ils lui avaient plutôt fait bonne impression. Samuel Mappelstorm était un de ces hommes énergiques qui vous écrasait la main quand il vous saluait et sa femme, Ira, était gaie et volubile. De plus, comme les Mappelstorm étaient sans enfants, ils s'étaient réjouis de l'accueillir. Mais les choses s'étaient vite détériorées. En particulier quand ses parents avaient compris que leur fille avait traversé l'Atlantique. Le choc avait été si violent – et encore, elle s'était abstenue de leur dire qu'elle avait failli embarquer sur le *Titanic* – que son père avait recommandé à ses hôtes la plus grande fermeté. Les Mappelstorm avaient eu une façon bien à eux d'interpréter ces recommandations. Si leur générosité matérielle ne faisait aucun doute – Ira Mappelstorm l'emmenait presque tous les jours dans les grands magasins pour l'habiller des pieds à la tête –, il lui était formellement interdit de chercher à entrer en contact avec ses amis. Pire, comme la mère d'Anja était persuadée que c'était son obsession pour son violon qui lui avait fait perdre toute mesure, les Mappelstorm avaient tout bonnement décidé qu'elle n'en jouerait plus. Et ce n'est qu'au prix d'une longue négociation qu'Anja était arrivée à un compromis : chaque jour, Clyde la mènerait chez une répétitrice pour qu'elle

puisse s'entraîner. Mais en aucun cas, elle n'aurait de violon dans leur appartement.

Une fois le porche de l'immeuble franchi, Clyde proposa à Anja une excuse justifiant leur retour tardif. Comme à chaque fois, la facilité avec laquelle le chauffeur trompait ses employeurs lui rappela son amie Marge. À croire qu'il avait lu *La Vérité sur le mensonge*, le petit livre qu'elle avait rédigé pour apprendre à bien mentir.

Anja n'attendit pas que Clyde ait garé la voiture pour rejoindre l'un des quatre halls du Dakota Building. Malgré la fontaine qui agrémentait la cour, elle trouvait l'endroit sinistre et n'aimait guère s'y attarder. En le découvrant pour la première fois, elle avait tout de suite songé au manoir d'un vampire. Rien à voir en tout cas avec ces nouveaux buildings qui poussaient dans Manhattan. Même en pleine journée, elle s'y sentait oppressée et ce sentiment ne la quitta ni dans le hall, ni dans l'ascenseur où, une fois les grilles refermées, elle regretta de ne pas avoir pris les escaliers.

C'est Gwladys, la cuisinière, qui lui ouvrit la porte et, un bref instant, elle eut l'espoir qu'elle pourrait regagner sa chambre sans croiser Ira Mappelstorm. Mais celle-ci se jeta sur elle avant même qu'elle eût retiré sa veste.

— Anja, enfin ! Je me suis fait un sang d'encre ! s'exclama-t-elle, la tête recouverte de bigoudis et de pinces à cheveux.

— Je suis désolée, Mrs Mappelstorm. Nous avons eu des problèmes avec la voiture et Clyde...

— Ces véhicules à moteur ! Si vous saviez comme je regrette notre ancienne voiture à chevaux. Mais Samuel ne voulait rien entendre, il ne jure que par la modernité !

— Mon père est un peu pareil, dit Anja en songeant à leur passion commune pour les machines à vapeur.

— Les hommes sont tellement prévisibles ! Et comment s'est passé votre cours de violon ? Êtes-vous satisfaite de votre répétitrice ?

Quand Anja avait réussi à convaincre les Mappelstorm de la laisser jouer au moins une heure par jour, elle s'était souvenue de Sue Yan, une élève qu'elle avait croisée chez le grand violoniste Camille Lutèce, avant qu'elle ne retourne à New York. D'abord dubitative, Ira Mappelstorm avait fini par céder quand, après vérification, elle avait constaté qu'elle jouait dans des orchestres prestigieux.

— Elle est vraiment très bien et je vous remercie, vous et votre mari, d'avoir accepté que je puisse me rendre chez elle chaque matin, répondit Anja en pensant à la complicité qui s'était vite établie avec Sue Yan.

Quand elles se retrouvaient, la jeune femme était au moins aussi enthousiaste qu'Anja et dès la première leçon, elle avait refusé d'être payée.

— Elle trouve que je progresse rapidement, expliqua Anja. Elle pense également que je devrais passer l'audition pour la place de second violon au Philharmonique de New York.

— Miss Anja ! Tant que vous serez sous notre responsabilité, vous ne passerez aucune audition. Votre

passion vous a déjà fait faire assez de bêtises, vos parents ont été clairs à ce sujet.

— Vous avez dû mal les comprendre ! Jamais mon père ne m'interdirait de jouer. Au contraire, il m'a toujours encouragée et...

— Cessons cette discussion ! Personne ici ne vous interdit de jouer. Nous nous efforçons simplement de contenir votre ferveur. Dois-je vous rappeler à quel point vos parents ont été déçus par votre attitude ? Quitter Paris pour suivre une bande de romanichels, quelle folie ! Heureusement, ils devraient arriver d'ici une dizaine de jours.

Les mots d'Ira Mappelstorm atteignirent Anja en plein cœur. Pour la première fois, la confiance entre elle et ses parents était brisée. Alors qu'ils la croyaient à Paris, elle les avait trompés pour traverser l'océan Atlantique. Elle leur avait menti et les choses ne seraient sans doute plus jamais les mêmes.

Satisfaite d'avoir eu le dernier mot, Ira Mappelstorm se fit à nouveau plus conciliante :

— Le coursier est passé cet après-midi pour apporter vos nouveaux vêtements. Vous voudrez bien vérifier que les retouches ont été faites. Je suis certaine que tout cela vous ira à merveille !

— Bien sûr, madame, approuva Anja et, après une vague courbette, elle se dirigea vers sa chambre.

Robes, jupes, chemisiers, chapeaux ; habituellement, Anja se réjouissait des nombreux vêtements que lui achetait Ira Mappelstorm. Et même si elle était consciente

d'être gâtée à l'excès – Ira pouvait dépenser des sommes folles –, Anja la suivait volontiers dans les boutiques ou chez les grands couturiers. Et puis, la frénésie d'achats ainsi que les réceptions où la millionnaire l'exhibait fièrement étaient un tourbillon qui lui faisait un temps oublier ses soucis.

Mais ce soir-là, le cœur n'y était pas et, tout en remontant le couloir du luxueux appartement, Anja se demandait comment elle allait faire pour passer l'audition au Philharmonique. Parce que la date de son passage était déjà fixée. Pressentant le refus d'Ira Mappelstorm, elle avait demandé à Sue Yan de l'inscrire sous un faux nom : dans dix jours, à quinze heures précisément, elle jouerait l'allegro de la sonate pour violon en la mineur de Schubert.

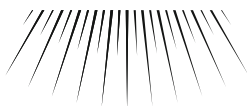
— Encore une chose, l'interpella Ira du bout du couloir. Samuel et moi sortons ce soir : un gala de bienfaisance pour les victimes du *Titanic*. Gwladys vous servira votre dîner dans l'office.

— Très bien, madame.

Et, après une seconde révérence, elle se réfugia dans sa chambre.



CHAPITRE 3



UN INDICE

Sur son lit l'attendaient les paquets déposés par le coursier de chez Dorothy. Deux robes, un manteau en pashmina, plusieurs chemisiers en soie, une paire de chaussures et un nouveau chapeau. Attirée par le chatolement des tissus, Anja hésita un instant à les essayer mais elle repensa à ses parents et, se jetant sur son lit, elle relut pour la énième fois le télégramme de son père :

TRÈS FÂCHÉS PAR TES MENSONGES – stop –
CONFIANCE ROMPUE – stop –

OBLIGATION RESTER CHEZ MAPPELSTORM
JUSQU'À NOUVEL ORDRE – stop

INTERDICTION FORMELLE REVOIR AMIS ET
RECHERCHER VIOLON – stop – TES PARENTS

L'idée qu'ils désapprouvent sa conduite lui était insupportable. Jusque-là, elle ne les avait jamais déçus et même quand elle avait pris la décision de franchir coûte que coûte l'Atlantique pour récupérer son violon, elle pensait qu'ils la soutiendraient. Au moins son père... N'était-ce

pas lui qui avait dit qu'elle ne devait laisser personne se mettre en travers de ses rêves ?

Mais rien ne s'était passé comme prévu. Quand ils avaient débarqué à New York, la ville était traumatisée par le naufrage du *Titanic*, et la peur rétrospective d'avoir failli mourir lui avait soudain ouvert les yeux. Comment avait-elle pu mettre sa vie en danger sans même songer à prévenir ses parents ? Comment, après sa disparition à Kiev, avait-elle pu leur imposer l'angoisse qu'avaient dû être ces quinze jours sans qu'ils sachent où elle se trouvait, pour découvrir soudain qu'elle était en Amérique ?

Repensant à sa discussion avec Ira Mappelstorm et à l'interdiction de passer l'audition pour le Philharmonique, Anja se retourna dans son lit. Il fallait qu'elle trouve une solution. Parce qu'elle était sûre que si elle réussissait, cela réglerait tout. Quand ses parents viendraient la chercher, ils ne résisteraient pas à la fierté de la savoir prise dans un grand orchestre. Après quelques remontrances, ils finiraient par lui pardonner son escapade et, si elle leur promettait d'être raisonnable, ils l'autoriseraient peut-être à rester aux États-Unis. Et à partir de là, tout redevenait possible...

Toujours allongée, elle réfléchissait au meilleur moyen de passer l'audition. Si seulement ses amis avaient été avec elle, ils auraient pu l'aider. Mais elle n'avait aucune idée de l'endroit où ils pouvaient se trouver. La ville était tellement grande, peut-être même avaient-ils été renvoyés en Europe. Alors qu'elle s'étirait dans son lit, ses doigts rencontrèrent le papier kraft

dans lequel étaient emballés ses nouveaux vêtements et cela lui laissa une sensation amère. Dans la penderie, une quantité impressionnante d'habits s'accumulait, certains encore dans leur emballage, et elle prit soudain conscience qu'elle n'arriverait sans doute jamais à tous les porter. À moins de se changer quatre ou cinq fois par jour. D'un geste, elle balaya les paquets avant de se relever pour s'installer derrière l'élégant secrétaire qui meublait la pièce.

Ses parents. Il fallait qu'elle leur explique pourquoi elle avait agi de la sorte. Si elle leur écrivait, peut-être arriverait-elle à les convaincre de la laisser passer l'audition. Et aussi de lever l'interdiction stupide qui l'empêchait de jouer du violon autant qu'elle le souhaitait. Devant elle, elle écarta les articles sur le *Titanic* qu'elle découpait soigneusement dans les journaux, à la recherche du moindre indice concernant Jørn, la baronne et son violon. Puis elle plongea sa plume dans l'encrier.

Mes chers parents...

Elle resta plume en l'air, à la recherche de la meilleure formule. La tâche n'était pas aisée. Comment expliquer à son père et sa mère ce dont elle avait elle-même douté si longtemps ? Comment leur dire que son violon était la clef d'un royaume inconnu ? Et quand bien même ils penseraient que tout cela n'était qu'une histoire pour les enfants, comment les convaincre que suffisamment de

gens croyaient en cette légende pour que cela mette en péril son existence ? Et que tant que le mystère de Maldoror ne serait pas résolu, elle ne connaîtrait jamais la paix. Ni eux, ni aucun de ses amis.

Griffonnant, raturant, Anja recommença plusieurs lettres qui finirent toutes dans la corbeille à papier. Elle refermait le flacon d'encre en soupirant quand elle tomba sur les journaux du matin déposés par Gwladys. Elle feuilleta longuement le *New York Times* dont elle découpa un article qui fila rejoindre les autres. Elle survola rapidement le *New York World* et le *New York Herald*, deux journaux à sensation que son père aurait qualifiés de torchons, puis le *New York Post*. Persuadée qu'elle avait fait chou blanc, elle allait le refermer quand une photographie en dernière page attira son attention : c'étaient des rescapés du *Titanic* qui débarquaient à New-York à bord du *Carpathia*. Des images de cette scène, elle en avait déjà vues plusieurs et elle les avait à chaque fois observées à l'aide d'une loupe à manche d'ivoire subtilisée dans une des vitrines d'objets précieux que collectionnaient Mr Mappelstorm. Mais cette fois, la photo avait été prise sous un angle différent et à travers le verre grossissant, elle reconnut tout de suite les silhouettes de Jørn et de la baronne von Stumpf en arrière-plan. Elle poussa un long soupir de soulagement. Voilà qui confirmait qu'ils avaient survécu ! Rapprochant la loupe pour observer la photographie de plus près, elle l'étudia longuement, émue par sa découverte. Même si Jørn les avait trahis et

que ce revirement restait incompréhensible à ses yeux, elle était heureuse de savoir qu'il était toujours vivant. Cependant, si elle se réjouissait sincèrement de cette nouvelle, c'est le mouvement de bras du garçon qui attira toute son attention : on voyait clairement qu'il tenait quelque chose à la main. Son violon ! C'était son violon, elle en était sûre, même si la photographie était floue et qu'un autre passager se tenait devant lui. D'ailleurs, qu'aurait-il pu emporter d'autre ?

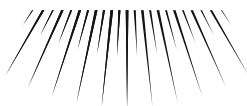
Fébrile, elle se rapprocha de la fenêtre qui donnait sur la cour du Dakota Building. Comme à chaque fois qu'elle voyait les tourelles et les balcons décorés de figures grotesques, elle se mit à frissonner : quelle demeure lugubre... Même la lune cachée derrière la toiture verdâtre semblait vouloir l'éviter.

Elle allait tirer les rideaux quand une silhouette familière longea la fontaine. Elle eut à peine le temps de la voir passer mais elle reconnut sans peine Mrs Mappelstorm. Que faisait-elle ici plutôt que de parader à son gala de charité ? Avait-elle oublié quelque chose ? Anja se pencha pour voir où elle se rendait quand, dans la pénombre, elle aperçut une autre personne. Puis, moins d'une minute plus tard, une autre encore. Où pouvaient-elles aller ? À sa connaissance, à part les caves, il n'y avait rien de ce côté de la cour. Pendant qu'elle essayait de se remémorer la configuration des lieux, une nouvelle silhouette prit le même chemin que les autres : cette fois, c'était Mr Mappelstorm ! De plus en plus intriguée, Anja resta collée à la fenêtre jusqu'à ce que la lumière

s'éteigne et plonge à nouveau la cour dans l'obscurité. N'y tenant plus, elle choisit dans sa garde-robe un négligé et des chaussons assortis. Et, bien décidée à en savoir plus, elle sortit de sa chambre.



CHAPITRE 4



LA MÉLODIE

Ses chaussons glissant sur le parquet brillant et lustré, Anja avança sans bruit dans le couloir. Si les Mappelstorm étaient quelque part dans l'immeuble, ils n'avaient plus besoin de chauffeur et Clyde avait sans doute regagné la garçonnière qu'il occupait sur le palier. Ne restait que Gwladys qui passait ses journées dans la cuisine en compagnie de Béhémoth, un gros matou qui dormait à côté du fourneau.

Un rapide coup d'œil eut vite fait de la rassurer. À table, devant une pile de petits pois à moitié écosés, la cuisinière somnolait, la tête entre les mains. Le chat, comme pour lui dire qu'il l'avait à l'œil, fixait Anja d'un regard perçant.

Elle en profita pour ouvrir la porte d'entrée. Puis, veillant à ne pas la refermer complètement, elle s'arrêta sur le palier. Si Mr et Mrs Mappelstorm étaient simplement rentrés, elle ne tarderait pas à entendre l'ascenseur. Mais tout resta silencieux. Dans ce cas, que faisaient-ils dans la cour ? Avaient-ils décidé de finir la soirée chez des voisins ? Alors qu'elle sentait la fraîcheur de la nuit

traverser le tissu fin de sa robe de chambre, Anja hésita. Pourquoi s'aventurer à l'extérieur de l'appartement ? Les Mappelstorm pouvaient bien faire ce qu'ils voulaient de leur soirée, elle serait mieux au lit !

Elle s'apprêtait à retourner dans sa chambre quand, comme un écho lointain, elle crut distinguer des notes de musique. Avait-elle bien entendu ? Pendant quelques secondes, elle resta sur le qui-vive mais elle eut beau tendre l'oreille, tout était parfaitement silencieux. Sans doute avait-elle rêvé. Elle ferait mieux de rentrer, elle était ridicule en négligé, seule au milieu du couloir sombre. Bien décidée à regagner son lit, elle saisit la poignée de la porte quand les notes retentirent à nouveau.

Cette fois, la curiosité fut la plus forte et, bloquant la porte avec le paillason, Anja se lança dans les escaliers. Toujours sans bruit, elle descendit les marches jusqu'à se retrouver au milieu de la cour. Qu'est-ce qui lui avait pris de venir jusqu'ici ? se demanda-t-elle en avançant, mal à l'aise. Elle n'aimait pas cet endroit où son ombre s'étirait démesurément sur les murs. Aussi, après une rapide inspection, décida-t-elle de remonter quand elle entendit un bruit derrière elle. Elle s'immobilisa, le front parcouru d'une sueur froide.

Pendant de longues secondes, elle resta ainsi, respirant profondément jusqu'à retrouver son calme quand, à nouveau, des bruits retentirent. Cette fois, il n'y avait plus de doute possible, quelqu'un la suivait !

Rassemblant tout son courage, elle décida d'affronter le danger et, poings serrés, elle se retourna :

— Qui êtes-vous ?

Mais, à sa grande surprise, il n’y avait personne. Ni monstre, ni fantôme, ni assassin. Seules la nuit et la silhouette peu rassurante des statues.

Soulagée, elle allait poursuivre son exploration quand un cri déchira la nuit.

— Miaou !

— Imbécile ! lâcha Anja, proche de l’évanouissement, en voyant Béhémoth s’engouffrer dans la cave.

Il avait dû profiter de la porte entrouverte pour filer.

Cette fois, Anja n’avait plus le choix. Même si le matou lui inspirait peu de sympathie, il était hors de question qu’elle le laisse dehors. D’autant plus que sa disparition risquait fort de la trahir en révélant qu’elle avait quitté l’appartement. Anja jeta un coup d’œil à la cave. À l’intérieur, quelques marches. Puis, les ténèbres.

D’une voix douce, elle essaya d’attirer l’animal mais, trop heureux de cette liberté inattendue, il ne répondit même pas.

— Béhémoth... Tsss-tsss-tsss-tsss...

Peu décidée à s’aventurer dans les méandres du Dakota Building, Anja resta quelque temps à l’appeler. Puis, frissonnant dans son négligé, elle finit par laisser tomber. Tant pis pour lui, se dit-elle en se souvenant du coup de griffe qu’il lui avait donné la fois où elle avait voulu le caresser. L’aventure avait assez duré, il se débrouillerait tout seul pour rentrer. Et si les Mappelstorm lui demandaient comment il s’était retrouvé dehors, elle leur retournerait la question : Béhémoth

pouvait tout aussi bien être sorti au moment où ils étaient partis.

La – la – si bémol – do – ré

Bien que lointaines et déformées, elle reconnut tout de suite les notes provenant de la cave. C'était sa mélodie, jouée au violon ! Interloquée, Anja tâtonna jusqu'à trouver l'interrupteur.

Clac ! Tac, tac, tac, tac...

Alors que la minuterie se déclenchait, éclairant timidement l'étroit escalier, elle découvrit, tracé à la craie sur le mur, le symbole des Opritchniks :



Aussitôt, tout se bouscula dans sa tête. Ce signe, elle pensait l'avoir laissé derrière elle, en Europe. Tout comme sa mélodie, le Grand Cophte et les Effaceurs. Le retrouver de ce côté de l'Atlantique provoqua en elle une sorte de vertige : la mélodie, le violon, le signe, c'était tellement inattendu. Un bref instant, elle se demanda si tout cela n'était pas un piège et s'il ne valait pas mieux renoncer. Mais à nouveau, les cinq notes retentirent et, comme le serpent hypnotisé par la flûte du fakir, elle entreprit de descendre les marches jusqu'à se retrouver dans un long couloir entouré de caves.

Tac, tac, tac, tac...

S'efforçant à ne pas trop réfléchir, elle s'engagea dans l'allée poussiéreuse. Plus elle avançait, plus la musique était forte mais elle lui parvenait complètement déformée, comme si la personne qui jouait s'amusait à y glisser de fausses notes. À cette étrange litanie s'ajoutait une sorte de murmure qui emplissait les lieux.

Clac !

La minuterie s'arrêta et Anja se retrouva dans le noir. Ne restait plus que le faisceau lumineux de la porte d'où provenait la musique. Aurait-elle le courage de l'ouvrir pour découvrir ce qu'il se passait derrière ? Mais ses jambes refusaient d'aller plus loin et elle restait là, immobile et fragile.

Clac ! Tac, tac, tac, tac...

Quelqu'un avait rallumé ! Derrière elle, des pas retentirent et, cette fois, il n'y eut plus de doute possible, ce n'étaient pas ceux d'un chat ! Terrorisée, Anja voulut se réfugier dans une cave mais elles étaient toutes fermées, sauf une dont la porte finit par céder.

Elle eut juste le temps de s'y glisser, mais... avait-elle bien vu ? Remontant le couloir, un homme avec une tête de cerf avait rejoint la cave d'où provenait le son distordu du violon ! Et quand il avait ouvert la porte, avait-elle rêvé ou, dans un halo bleuté, plusieurs créatures mi-humaines, mi-animales – loups, renards, salamandres –, s'étaient-elle retournées ?

Peut-être aurait-elle dû surmonter sa peur pour aller voir quelle étrange cérémonie se déroulait en ces lieux

mais refermant la porte, elle se précipita dans le couloir et regagna au plus vite la cour.

En arrivant dans le hall de l'immeuble, elle se rendit compte qu'elle avait perdu un chausson. Qu'importe, se dit-elle en grimpant les escaliers à toute vitesse. Et, repensant aux créatures mi-humaines, mi-animales, elle se jeta sur la porte de toutes ses forces.

Horreur ! Quelqu'un l'avait refermée !

Que faire ? se demanda-t-elle en hésitant à sonner quand une main agrippa son bras.

Elle poussa un cri suraigu.

— Miss Blumbaum ! Que faites-vous dehors à cette heure ?

— Je... bredouilla Anja en découvrant avec soulagement Clyde qui tenait Béhémoth dans ses bras.

— Vous auriez dû me dire que vous étiez somnambule, dit-il en lui rendant son chausson. La prochaine fois, je m'assurerai que la porte est fermée à clef.

Heureuse de s'en tirer à si bon compte, Anja acquiesça avant de se précipiter dans sa chambre. Sur son lit, traînaient encore les paquets de vêtements livrés l'après-midi. En les débarrassant, elle tomba sur une enveloppe qu'elle s'empressa d'ouvrir.

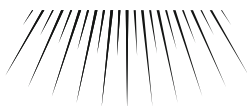
À l'intérieur était glissé l'Arc-en-ciel, la carte du jeu des Lendemain !

À l'arrière, une adresse était griffonnée et elle reconnut tout de suite l'écriture de Piotr :

40 Wall Street



CHAPITRE 5



NOUVEAUX SIGNES

L'arcane de Pépina dans une poche, cinq dollars pour Sue Yan dans l'autre, Anja monta dans l'*Oldsmobile* où Clyde l'attendait. Comme à chaque fois qu'elle quittait le Dakota Building, elle se réjouissait de laisser Poséidon et ses serpents de mer derrière elle. Ils étaient sculptés sur le porche et elle ne pouvait s'empêcher de les voir comme un mauvais présage, encore plus ce matin, après son étrange expérience de la veille.

Quand elle s'était réveillée, elle avait mis du temps à retrouver ses esprits, se demandant si ce qu'elle avait vu dans la cave était bien réel. Et force était de constater qu'elle avait eu du mal à tracer une ligne claire entre les choses dont elle était certaine – les Mappelstorm qui lui avaient menti, les notes de violon – et les autres : était-ce *sa* mélodie qu'elle avait entendue ? Avait-elle *réellement* vu des personnes à tête d'animal ?

Heureusement, plus elle s'éloignait de l'immeuble, plus elle avait le sentiment de laisser ces mystères derrière elle. Et quand la voiture se mit à descendre la 72^e Rue, elle put enfin se réjouir à l'idée de retrouver Sue Yan.

Mais ce matin, ce qui l'enchantait plus que tout, plus encore que de jouer du violon, c'était de retrouver ses amis. Cinq dollars. C'était la somme qu'avait réclamée Clyde pour l'emmener jusqu'à Wall Street et elle n'avait même pas négocié.

Chez Sue Yan, elle croisa le jeune homme un peu gauche qu'elle avait déjà rencontré plusieurs fois. Lui aussi préparait l'audition et cela semblait le rendre nerveux.

Après avoir accordé l'instrument que sa répétitrice mettait à sa disposition, Anja joua avec fougue pendant plus d'une heure, s'arrêtant uniquement pour écouter les conseils de la violoniste.

— Je suis sûre que tu vas être prise, lui dit-elle en la raccompagnant une fois le cours terminé.

— Tu crois ? Il ne reste même pas dix jours. Et avec Mrs Mappelstorm qui refuse que j'aille à l'audition...

— Ne t'inquiète pas, nous trouverons une solution pour que tu puisses participer. Il suffira par exemple de déplacer ton heure de cours et de nous rendre au Philharmonique à ce moment-là. À demain, Anja !

— À demain !

Rassurée quant à ses chances de réussite, Anja dévala les escaliers. Comme elle était pressée de revoir ses amis ! Si leurs aventures en Sibérie les avaient rapprochés, les jours de traversée sur le paquebot les avaient soudés encore davantage et être séparée d'eux était pour elle une véritable souffrance. Tout en s'efforçant de ne pas courir

dans la rue, Anja imaginait déjà leurs retrouvailles. Pépina l'accueillerait en faisant tinter ses bracelets, Tchavolo se jetterait à son cou et Piotr se mettrait à rougir, comme à chaque fois.

Malheureusement, quand elle ouvrit la porte de l'*Oldsmobile*, une mauvaise surprise l'attendait.

— *My dear !* s'exclama Ira Mappelstorm en relevant la voilette de son chapeau. J'ai pensé que c'était une journée parfaite pour faire les magasins. En route, Clyde, déposez-nous chez Dorothy !

S'efforçant de sourire, Anja s'installa à côté de sa riche protectrice. Elle savait qu'une fois Ira Mappelstorm lancée dans ses achats, cela pouvait durer toute une journée. Autant dire que pour retrouver ses amis, c'était fichu ! Même Clyde, qui lui adressa un regard désolé dans le rétroviseur, semblait compatir. À moins qu'il ne regrette les cinq dollars qu'elle lui avait promis.

Le soir, en franchissant le porche du Dakota Building, elle était épuisée. Épuisée d'avoir couru les boutiques toute la journée et d'avoir entendu Ira Mappelstorm pérorer à longueur de temps. Mais surtout, agacée d'être prise pour une sorte de poupée qu'elle habillait selon ses goûts et ses envies pour l'exhiber devant ses nombreuses connaissances. Le pire, cette fois, c'est qu'elle l'avait emmenée dans un salon de coiffure : elle en était ressortie les cheveux tout frisés ! Par chance, Marge n'était pas là pour voir ça. Et Piotr ! Elle n'osait imaginer leur réaction devant sa tête de caniche !

Heureusement, Mrs Mappelstorm lui annonça qu'elle et son mari participaient à un tournoi de bridge et Anja se consola en songeant qu'elle n'aurait pas à subir ses bavardages encore toute la soirée.

Tandis que les Mappelstorm se préparaient, Anja, qui dînait dans l'office, eut la surprise de voir arriver sa répétitrice.

— Sue Yan ? s'étonna-t-elle alors que Gwladys la faisait entrer. Que fais-tu ici ?

— Oh, bonsoir Anja ! C'est Mrs Mappelstorm... Elle m'a demandé de jouer ce soir.

— Tu joues au bridge ?

Sue Yan la regarda, étonnée.

— Au bridge ? Je ne connais même pas les règles. Non je crois qu'il s'agit plutôt d'un récital...

— Mrs Yan ! la coupa Ira Mappelstorm en surgissant dans l'office, le visage recouvert de *cold-cream*. Vous êtes en avance ! Venez plutôt dans le *living*, Clyde va vous servir un verre.

Décidément, il se passait des choses bizarres. Pourquoi sa répétitrice ne lui avait-elle pas dit qu'elle viendrait ce soir alors qu'elle l'avait vue le matin même ? Et si c'était pour un récital, pourquoi Mrs Mappelstorm ne lui proposait-elle pas de se joindre à eux ? Enfin, et c'était sans doute ce qui l'intriguait le plus, si Sue Yan devait jouer ce soir, pourquoi n'avait-elle pas son violon avec elle ?

Anja lui aurait bien demandé mais Mrs Mappelstorm avait refermé la porte, comme quand son mari recevait pour ses affaires. Ce qui signifiait qu'ils ne voulaient pas

voir une gamine fouiner dans leur *living-room*. De toute façon, ils s'éclipsèrent très vite et Anja, restée sans réponses, décida de s'entraîner pour son audition.

Répéter sans instrument n'était pas un exercice facile. Seule au milieu de sa chambre, Anja jouait sur un violon imaginaire, s'efforçant de visualiser chaque note, chaque passage. Ses gestes étaient si précis, son air si concentré, que si on l'avait observée de loin, on aurait pu croire qu'elle s'entraînait sur un véritable instrument.

Un passage particulièrement délicat la chiffonnait. Elle en avait parlé le matin même à Sue Yan, mais la solution que cette dernière lui avait proposée ne la satisfaisait qu'à moitié. Comme Samuel Mappelstorm lui avait donné l'autorisation d'utiliser le phonographe dans son cabinet de travail et qu'elle savait que parmi ses nombreux disques, il possédait une version de la sonate qu'elle préparait, elle décida de s'y rendre.

Meublé d'un grand bureau, d'une bibliothèque et de vitrines où étaient exposées les nombreuses collections de Mr Mappelstorm, le cabinet était une pièce au luxe raffiné. Anja y retrouva rapidement le disque qui l'intéressait et, après avoir tourné la manivelle, elle déposa le bras du phonographe et sa pointe saphir sur le plateau de cire noire. Aux premières notes, Béhémot, assoupi sur un fauteuil, quitta la pièce en miaulant. Voilà un chat qui n'était guère mélomane, songea-t-elle en se remémorant le jour où, avec ses amis, ils avaient joué devant

des centaines d'animaux dans le théâtre à moitié détruit d'une petite ville de Sibérie.

Tout en étudiant la musique qui sortait du pavillon du phonographe, Anja se mit à jouer sur son violon invisible. Les yeux fermés, elle faisait défiler les notes et, rapidement, elle imagina qu'elle était sur scène. Quel bonheur ! Quelle sensation formidable ! Les notes s'enchaînaient avec une facilité incroyable et même le passage qui lui avait résisté jusque-là ne présentait plus aucune difficulté !

Quand le morceau se termina, elle rouvrit les yeux, prête à accueillir les applaudissements mais il n'y avait personne. Autour d'elle, pas de public, seulement les livres et les antiquités que collectionnait Mr Mappelstorm.

Dépitée, Anja s'approcha des vitrines qu'elle n'avait jamais vraiment regardées. Il y avait là des restes de bas-reliefs étrusques, des papyrus, des objets sacrés mis au jour lors de fouilles archéologiques. Et quantité de pièces de monnaie dont elle put déchiffrer les inscriptions en latin. Il y avait aussi des enluminures du Moyen Âge, des objets rituels de tribus amérindiennes et un codex aztèque. Elle s'arrêta devant une série de masques et lui revint à l'esprit la scène de la veille, avec ces créatures mi-humaines, mi-animales. Elle poursuivit son exploration avec plusieurs têtes réduites de Jivaros avant de s'immobiliser cette fois devant un ensemble de bijoux en bronze. Un collier attira particulièrement son attention : grossièrement exécuté, il était recouvert de motifs qui, sans qu'elle ne puisse les déchiffrer, lui parurent étrangement familiers. Les signes ! C'étaient les mêmes

que ceux que Pépina avait tracés sur le sable de la mer Noire, près d'Odessa ! Les mêmes que Piotr avait vus dans le wagon du Grand Cophte et dont il s'était souvenu dans le cimetière à Vienne ! Arrachant une feuille d'un bloc-notes sur le bureau, elle s'empressa de les recopier :

⊂ 9 ~ 9° ⊂ † °
9° † 1 ° 3 9 ⊂ 1 9 1 1 †
° ~ 9 1 † ° ° 9 9°

Plus tard, une fois dans son lit, elle eut du mal à s'endormir. Dans sa tête, tout se mêlait : les masques amérindiens, le rendez-vous manqué avec ses amis, les motifs du collier, la présence de Sue Yan... Et aussi l'étrange cérémonie et la musique qu'elle avait entendu jouer la veille dans la cave. Elle finit par sombrer dans un sommeil agité où dans son rêve, sa répétitrice tentait désespérément de jouer sur son violon, le Guarneri offert par son père. Mais chaque note était fausse, comme déformée par une étrange malédiction et elle recommençait indéfiniment.

Anja se réveilla en nage. Il faisait nuit noire. Pendant quelques instants, elle crut encore entendre sa mélodie.

Quel drôle de rêve ! se dit-elle le lendemain en buvant son chocolat chaud. Il faudra que je raconte ça à Sue Yan tout à l'heure.

Mais elle n'en eut pas l'occasion. Quand elle arriva chez sa répétitrice, sa porte était close.

— Elle n'est pas là, dit le jeune garçon timide.

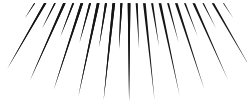
— Ah bon ? J'espère qu'elle va bientôt revenir.

Il haussa les épaules.

— Ça m'étonnerait. Sa voisine vient de me dire qu'elle était partie pour un long voyage.



CHAPITRE 6



WOOLWORTH BUILDING

*Quand A dort, on a l'impression qu'elle rêve
en notes de musique. Sol fa mi, sol fa ré, souvent,
dans son sommeil, on l'entend fredonner.*

*A n'est jamais aussi forte que
quand elle est blessée.*

*Désobéir à ses parents, croire que Maldoror
n'est pas qu'une légende, traverser l'Atlantique :*

pour retrouver son violon,

A est prête à tout. Vraiment ?

Quand A est contrariée, elle souffle dans ses cheveux.

Pareil quand elle est gênée.

Adossé à une poutrelle du 43^e étage, pieds suspendus au-dessus du vide, Piotr ne se lassait pas de la vue qu'il avait du haut de ce qui allait devenir le gratte-ciel le plus élevé du monde. À ses pieds, les immeubles poussaient de tous côtés, les voitures circulaient dans Manhattan et les piétons grouillaient comme dans une immense fourmilière. Plus loin, la statue de la Liberté et le pont de Brooklyn ressemblaient à des jouets.

Son carnet en main – le cahier dans lequel il avait appris à écrire était rempli depuis longtemps, aussi Anja lui en avait-elle offert un nouveau, au Havre, juste avant d'embarquer –, il tourna la tête vers l'Hudson et les quais de Jersey City. Pendant la traversée, il avait profité de l'aide d'Anja pour progresser. Et même si depuis qu'avec Pépina et Tchavolo ils avaient été embauchés sur le chantier du Woolworth Building, il avait beaucoup moins de temps, il avait gardé l'habitude d'écrire chaque jour quelques lignes.

À bord du *France*, en plus des cours d'orthographe, Anja leur avait aussi appris quelques rudiments d'anglais. Cela s'était révélé fort utile pour se faire embaucher sur le chantier quand, après avoir été séparés de leur amie, ils s'étaient retrouvés seuls dans New York. Avec Pépina, leur travail consistait à faire la liaison entre les ouvriers dispersés sur les différents étages du gratte-ciel. Certains jours, ils avaient calculé qu'ils montaient plus de cinquante fois les étages du bâtiment. En attendant que tous les ascenseurs soient mis en service, ils pouvaient utiliser les nombreux monte-charges, mais ils étaient la plupart du temps encombrés de matériaux. Même si leur paye restait modeste au vu des risques qu'ils prenaient – dans les derniers étages, il fallait se déplacer sur de simples poutrelles au-dessus du vide – ils appréciaient leur liberté de mouvement. Eux seuls connaissaient tous les ouvriers, pour la plupart des immigrants fraîchement débarqués en Amérique et des Amérindiens réputés pour leur absence de vertige.

— « A. fait ci, A. fait ça, A. bla bla bla ! »

Plus silencieuse qu'un oiseau, Pépina s'était approchée pour lire par-dessus l'épaule de Piotr. Refermant le carnet d'un coup sec, ce dernier voulut protester mais à quoi bon ? Le secret de son attachement pour Anja n'en était plus un pour personne. À part peut-être pour Anja ?

— Crois-tu qu'elle viendra ? demanda-t-il en désignant la rue, cent soixante-dix mètres plus bas.

— J'espère, dit Pépina. On a payé assez cher le coursier de chez Dorothy pour qu'il glisse la carte du jeu des Lendemain au milieu des paquets de vêtements.

— Pourvu qu'elle l'ait trouvée !

— J'en suis certaine. Les cartes l'ont confirmé. L'Horloge est sortie à plusieurs reprises, ce n'est plus qu'une question de temps.

Piotr grimaça. Il venait de sentir une morsure dans son cou et, écartant le col de sa chemise, il en extirpa Véra.

— En voilà une, en tout cas, qui n'est pas pressée de la revoir, commenta Pépina.

— En effet, fit Piotr en se rappelant la traversée que Véra avait passée dans un état de quasi-hibernation.

— Tchavolo dit qu'elle boude, ajouta Pépina en observant les mouvements nerveux de l'araignée.

— Si seulement elle se contentait de boudier...

— À mon avis, suggéra Pépina, elle a deviné qu'on allait avoir de la visite. Regarde... La voiture noire et bleue au début de la rue... Tu la vois ?

Les mains en visière, Piotr examina le véhicule et la silhouette minuscule qui en sortit.